

DIMANCHE DES RAMEAUX
10 avril 2022 – Année C

Quel mystère que celui de la versatilité de l'être humain, capable de passer des « *Hosanna* » aux « *Mort à cet homme, crucifie-le, crucifie-le !* » ...

Quel mystère que celui, face à cela, de la sérénité de notre Seigneur, imperturbabilité qui n'est pas insensibilité ou indifférence à ce qui l'entoure, mais persévérance dans l'accomplissement de la volonté du Père, *usque ad mortem, mortem autem crucis, obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.*

Quel mystère que celui du cœur de l'homme qui peut passer d'une véritable reconnaissance amoureuse en Jésus de son Seigneur à la plus basse des trahisons.

Comme l'a si magnifiquement décrit Charles Péguy, fleuron de la littérature française :

Tous les gouvernements s'étaient mis d'accord contre lui.

Le gouvernement des Juifs et le gouvernement des Romains.

Le gouvernement des juges et le gouvernement des prêtres.

Le gouvernement des soldats et le gouvernement des curés.

Tout le monde était contre lui. Tout le monde était pour sa mort. Pour le mettre à mort. Voulait sa mort.

Des fois on avait un gouvernement pour soi. Et l'autre contre soi. Alors on pouvait en réchapper.

Mais lui tous les gouvernements. Tous les gouvernements d'abord.

Et le gouvernement et le peuple.

Tous.

Lui en tête Ponce Pilate. L'homme qui se lavait les mains.

Le procureur. Le procureur pour les Romains. Le procureur de Judée.

Tous. Et Caïphe le grand-prêtre.

Les généraux, les officiers, les soldats.

Les sous-officiers, centeniers, centurions, décurions.

Les prêtres et les princes des prêtres.

Les écrivains. C'est-à-dire les scribes.

Les pharisiens, les publicains, les péagers.

Les Pharisiens et les Sadducéens.

Les publicains qui sont comme qui dirait les percepteurs.

Et qui ne sont pas pour ça des hommes plus mauvais que les autres.

On lui avait dit aussi qu'il avait des disciples.

Des apôtres. Mais on n'en voyait point.

Non seulement il avait contre lui le peuple.

Mais les deux peuples.

Tous les deux peuples.

Le peuple des pauvres.

Qui est sérieux. Et respectable.

Et le peuple des misérables.
Des miséreux.
Qui n'est pas sérieux.
Ni pas respectable.
Il avait contre lui ceux qui travaillaient et ceux qui ne faisaient rien.
Ceux qui travaillaient et ceux qui ne travaillaient pas. Ensemble. Également.
Le peuple des ouvriers.
Qui est sérieux.
Et respectable.
Et le peuple des mendiants.
Qui n'est pas sérieux.
Mais qui est peut-être respectable tout de même.
Parce qu'on ne sait pas. La tête se trouble. La tête se dérange.
Les idées se dérangent quand on voit des choses comme ça.
Il avait contre lui les ouvriers des villes.
De la ville.
Ceux qui travaillent en ville.
Chez les patrons.
Chez les bourgeois.
Et aussi, également, ensemble les ouvriers des champs.
Également aussi.
Les paysans qui viennent au marché.
Il n'avait tout de même pas fait du mal à tout ce monde.
A tout ce monde-là.
Enfin on exagère.
On exagère toujours.
Le monde est mauvaise langue.
On exagérait.
Enfin il n'avait pas fait du mal à tout le monde.
Il était trop jeune.
Il n'avait pas eu le temps.
D'abord il n'aurait pas eu le temps.
Quand un homme est tombé, tout le monde est dessus.
Vous savez, chrétiens, ce qu'il avait fait.
Il avait fait ceci.
Qu'il avait sauvé le monde.¹

¹ In Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc

Et pourtant notre Seigneur n'en a pas moins aimé chacun des protagonistes de l'Évangile que nous avons entendu et Il s'est livré pour eux tous, comme pour nous tous, malgré nos faiblesses, nos lâchetés et nos trahisons...

Alors, chers frères et sœurs,

Aujourd'hui encore, nous pourrions être tentés d'être abattus en voyant que les gouvernants, comme une partie du peuple, rejettent Notre Seigneur et clament, dans un laïcisme exacerbé : « *nous ne voulons pas qu'Il règne !* »

Aujourd'hui encore, nous pourrions être tentés de découragement en voyant que, d'avoir mis à mort l'auteur de la vie il y a 2000 ans n'a pas suffi et que des milliers d'êtres humains sont encore immolés sur l'autel de la culture de mort, du sein maternel aux pays en guerre...

Aujourd'hui encore, nous pourrions être tentés de rebrousser chemin en voyant que, bien qu'aimant le Seigneur, nous continuons de l'offenser ainsi que notre prochain « en pensées, en paroles, en action et par omission » ...

Faudrait-il donc désespérer de Dieu, de l'homme, du salut du monde et de nous-même ?

Mais ce serait oublier qu'à l'heure même de la plus terrible tragédie de l'histoire de l'humanité que fut la mort du Fils de Dieu sur le gibet de la croix, des cœurs sont restés fidèles comme ceux de Notre Dame, des saintes femmes, de St Jean, de Joseph d'Arimathie et que d'autres se sont tournés vers Lui, opérant une merveilleuse conversion comme celle du Bon larron, du Centurion...

Puisse la Très Sainte Vierge Marie nous aider, avec les saints apôtres, à être là lorsque Jeudi, Notre Seigneur nous permettra de vivre cette Heure si Sainte du lavement des pieds, de l'institution de ce grand sacrement qui nous réunit une fois encore, l'Eucharistie, et lors de son agonie à Gethsémani.

Puisse Notre Dame nous aider à vivre vendredi cette Heure si sombre, mais aussi mystérieusement salutaire de la mort de Notre Seigneur sur la Croix...

Puisse-t-elle nous aider également, avec les saintes femmes, St Pierre et St Jean, nous laisser envahir par la joie de Pâques, victoire triomphante du Roi des Rois, de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ !

Mais, conscients de notre faiblesse et de nos possibles tiédeurs et trahisons possibles, appuyons-nous encore sur l'exemple du Bon Larron. Tournons-nous vers le Seigneur pour lui dire :

Jésus, souviens-toi de moi !

Appuyons-nous sur l'exemple du Centurion, afin de *rendre gloire à Dieu*, de nous avoir donné son Fils comme Sauveur, et de pouvoir nous aussi, dans un merveilleux acte de foi pascale renouvelée, confesser que Jésus est « *réellement un homme juste* », et « *fléchissant le genoux* » qu'Il « *est Seigneur à la gloire de Dieu le Père* ».

Appuyons-nous aussi sur l'exemple des convertis, ne serait-ce que par le titre des livres qu'ils ont pu écrire de l'expérience qu'ils ont faite de la puissance de la mort et de la résurrection de Jésus, qui a bouleversé leur vie ! Que cela bouleverse aussi les nôtres !

Je pense à :

Je pense à ce journaliste athée qu'était initialement André Frossard : *Dieu existe, je l'ai rencontré...* Seigneur, aide-nous à te rencontrer !

Je pense à Élisabeth Lévi, de famille juive : *Montre-moi ton visage !* Seigneur montre-nous ton visage, en particulier vendredi saint tel qu'il fut imprimé sur ton Saint Suaire

Je pense à Joseph Fadelle, descendant de Mahomet par le 7e imam, du clan Moussawi : *Le prix à payer.* Seigneur, aide-nous à mesurer par les Offices de cette Semaine Sainte, le Prix que tu as payé...

Je pense encore à la cinéaste Nathalie Sarroco : *Aux âmes citoyens !* C'est d'actualité... Seigneur, souviens-toi de l'âme chrétienne de la France et de l'âme de tes fils et filles de France que nous sommes !

Et, pour revenir au début de notre célébration, outre le fait de nous appuyer sur les phrases du Bon Larron, du Centurion, ou sur celles des titres des livres de ces convertis, appuyons-nous aussi sur l'exemple de l'âne portant Jésus pour entrer à Jérusalem ...

*« Si la condition, pour que Jésus règne en nos âmes - disait saint Josémaria - était qu'il trouve en nous une demeure digne, nous aurions de quoi nous désespérer (...) Voyez de quel pauvre animal Jésus se contente pour trône. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais personnellement, cela ne m'humilie pas de me reconnaître âne aux yeux du Seigneur, tu me conduis par le licol ».*²

Essayons juste de ne pas être trop têtus... et de nous laisser par conséquent mener par l'Église, qui à travers la liturgie de cette Semaine Sainte, entend nous conduire au matin de Pâques pour, avec Notre Dame, Marie Madeleine, les saintes femmes, les apôtres ... et Charles Péguy, nous écrier, émerveillés : « Il a vaincu le monde » ! Hosanna !

² Quand le Christ passe, n° 281.